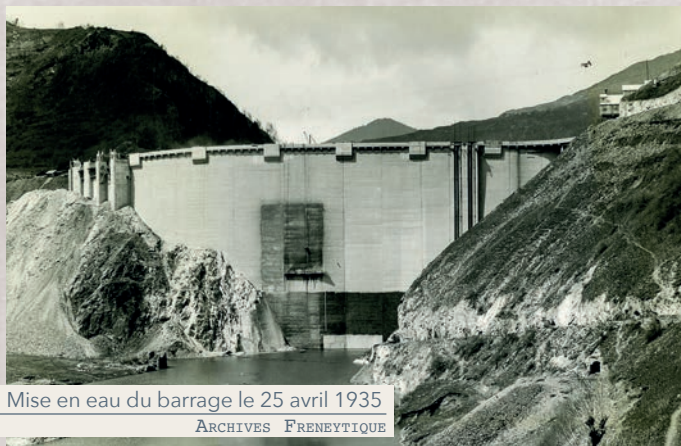


Le chantier mobilise entre **400 et 700 ouvriers de 14 nationalités** différentes, principalement Français et Italiens. Les conditions de travail sont pénibles et dangereuses. Des plaques commémoratives à Mizoën et au Freney-d'Oisans recensent **13 victimes** sur le chantier principal du barrage entre 1930 et 1932.

La construction du barrage entraîne d'importantes modifications du tracé de la **Route Nationale 91**. Une nouvelle route est construite depuis Le Freney d'Oisans, passant sur le couronnement du barrage. La nouvelle RN 91 sera mise en service en décembre 1934

La mise en eau du barrage commence le 25 avril 1935 et se termine le 4 octobre. Dès octobre 1935, d'importants suintements apparaissent. La **Société Chambon Romanche** décide alors de vidanger complètement l'ouvrage pour compléter l'étanchéité. La mise en service définitive du barrage a finalement lieu en 1937, avec cinq ans de retard sur le calendrier initial.



Mise en eau du barrage le 25 avril 1935
ARCHIVES FRENEYTIQUE

Le projet du Barrage du Chambon a également permis l'électrification de six communes du Haut-Oisans (Auris, Besse, Clavans, Mizoën, Mont-de-Lans et Le Freney-d'Oisans), alimentées par l'usine Saint-Guillaume I.

Le coût total du chantier est finalement multiplié par trois, passant de 30 à **100 millions de francs**. Malgré les difficultés et les tragédies, le Barrage du Chambon a profondément marqué la région, entraînant la disparition des villages de la plaine du Dauphin, mais favorisant également le développement économique et touristique de l'Oisans, notamment avec l'essor de la station des Deux Alpes. Le barrage continue de jouer un rôle important près de 90 ans après sa construction.



LES CHIFFRES DU CHAMBON

952 m	altitude du pied du barrage
1040 m	altitude de la hauteur d'eau barrage
1043 m	altitude du couronnement barrage
54 millions m³	capacité réservoir
50 millions m³	capacité du réservoir utile
140 h	superficie du réservoir
88 m	hauteur du sol au couronnement
46 m	profondeur de fouilles sous le sol
315 000 m³	cubage maçonnerie
115 000 m³	cubage des fouilles
293,60 m	longueur du couronnement
69,90 m	épaisseur des fondations
5 m	épaisseur du couronnement

Chambon, dans l'ombre d'un géant c'est aussi un livre

- 248 pages couleurs
- Plus de 300 photos et documents d'archives dont un grand nombre de photos inédites.
- 6 témoignages recueillis...

Contact association Freneytique:
info@freneydoisans.com



Ne pas jeter sur la voie publique • Réalisation freneydoisans.com • info@freneydoisans.com



CHAMBON

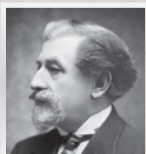
DANS L'OMBRE D'UN GÉANT

un barrage & des hommes

CENTENAIRE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA HOUILLE BLANCHE



Àu début du XX^e siècle, la **vallée de la Romanche** connaît un essor industriel marqué par l'apparition de nouvelles centrales hydroélectriques, notamment celle des Vernes en 1918. Devenant un site industriel majeur en France, la Romanche accueille sept usines implantées entre Séchilienne et Le Bourg-d'Oisans entre 1899 et 1914. Ce développement offre du travail à une population locale en déclin démographique et attire également une main-d'œuvre immigrée nécessaire, car la ressource en eau abonde surtout l'été, période durant laquelle les « ouvriers-paysans » sont aux champs.



Charles-Albert Keller, industriel à la recherche d'un site pour produire plus d'énergie, découvre les bâtiments abandonnés situés en Moyenne Romanche. Le site offre un dénivelé propice à la production hydroélectrique, mais le débit de la Romanche est irrégulier, avec un étiage hivernal qui impose parfois l'arrêt de la production ainsi que la disponibilité de la main-d'œuvre agricole qui varie selon les saisons.



Henri Fredet, un industriel de Brignoud, propose dès 1918 le **site du Chambon** pour la construction d'un barrage-réservoir, situé à 25 km en amont des usines, afin de régulariser le débit de la Romanche. La plaine du Dauphin, peu peuplée et couverte de prairies, apparaît comme un lieu intéressant pour ce projet.



Henri Fredet portant une casquette, et Charles-Albert Keller en manteau noir, découvrent le verrou du Chambon vers 1920.

ARCHIVES FAMILIALES FREDET

La vallée du Dauphin, une plaine de 3 km de long à 950 m d'altitude, se termine par un verrou rocheux, une configuration idéale pour la construction d'un barrage à moindre coût. La Romanche, longue d'un peu plus de 78 km et prenant sa source dans les Hautes Alpes à 2145 m d'altitude, est un torrent au débit très variable, redoutée pour ses crues souvent dévastatrices. Le barrage permettrait de stocker l'eau et de canaliser cette rivière impétueuse.

Hameau du Chambon et la plaine du Dauphin, carte postale Oddoux.

ARCHIVES ANDRÉ GLAUDAS



LE CHAMBON, futur emplacement du Lac

À la fin des années 1920, environ 22 familles habitent la vallée dans les hameaux du Chambon, du Dauphin et du Parizet. Ces villages sont situés de part et d'autre de la route traversant la vallée.

Entre 1919 et 1924, des études géologiques sont menées sur le site du Chambon, notamment sur le verrou rocheux. Malgré un nombre limité de sondages, les ingénieurs sont confiants, considérant la géologie du site compatible avec une ancienne vallée glaciaire, l'étude conclut qu'il n'y a pas d'objection géologique majeure à la construction du barrage, sous réserve de l'épaisseur des alluvions. Cette sous-estimation des difficultés géologiques aura un impact considérable sur la suite du chantier.



En 1927, l'entreprise **Campenon-Bernard** dirigée par **Edme Campenon** remporte le marché de la construction du barrage du Chambon.

Les travaux préparatoires et la mise en place des infrastructures durent de 1926 à 1931. Des ouvrages provisoires sont construits, dont une galerie de dérivation du torrent de la Romanche et une galerie de dérivation de la RN 91. En 1928, Campenon Bernard entame la construction des batardeaux permettant le début du chantier des fouilles.

Les expropriations des habitants des trois hameaux s'étalent sur cinq ans, entre 1926 et 1931, touchant environ 80 personnes. À partir de 1928, les fouilles commencent. Elles s'avèrent rapidement plus importantes que prévu, révélant des marmites glaciaires profondes. La plus grande partie du déblaiement se fait à la

main dans des conditions difficiles et dangereuses. Les fouilles descendent à plus de 46 m en dessous de la couche d'alluvions sans atteindre complètement le rocher. Cette mauvaise estimation géologique entraîne des retards et des coûts supplémentaires. Les fouilles, initialement prévues pour durer un peu plus d'un an, se prolongent jusqu'en 1932.

Pour alimenter le chantier en énergie, une usine, **Saint-Guillaume I**, est construite entre 1928 et 1929. Un canal d'amenée de 7,7 km de long est réalisé depuis la prise d'eau provisoire du Dauphin jusqu'à l'usine. L'énergie est transportée par une ligne spéciale de 15000 volts et transformée sur le chantier.

Le transport des 60 000 tonnes de ciment nécessaires à la construction du barrage représente un défi logistique majeur. La Société de **Construction de Voies Aériennes**

Transporteur Etcheverry réalise un téléphérique de 10 km, dont le chantier s'achève en 1931. Le téléphérique est constitué de deux tronçons et comporte 62 pylônes. La gare de départ est située au Bourg d'Oisans, près du terminus des voies ferrées du Dauphiné et du lieu d'arrivée du tramway à vapeur qui achemine le **ciment VICAT**.

Le bétonnage du barrage (313 000 m³) se déroule sur quatre ans, d'avril à octobre, à raison d'environ 500 m³ par jour. Il commence par les blocs de rive, puis les fouilles amont et aval, et enfin le corps de l'ouvrage, par blocs de 15 m de large séparés par des joints de contraction. Des blondins et des goulottes suspendues sont utilisés pour distribuer le béton.



Vue du verrou et des blondins en juillet 1931

ARCHIVES FRENEYTIQUE

Les fouilles achevées en 1932 descendent à 46 m sous la couche d'alluvions

ARCHIVES FRENEYTIQUE

